

Il se promenait avec agitation, levant de temps à autre un regard plein de haine contenue et de fureur impuissante sur celui qui le gouaillait et le bravait avec le cynisme d'un homme sûr de l'impunité et de son autorité.

Louis Clermont, qui savait, quand il le voulait, prendre l'aspect d'un homme bien élevé et correctement convenable, sinon sympathique, prenait aussi, à ses moments, avec une sorte d'ostentation, les façons et le langage d'un coquin du dernier étage; il semblait jouir de la rage que cela causait au duc de Kardos.

Se vengeait-il ainsi de l'horreur que son complice ne lui cachait pas ?

— *Assés!* fit violemment le duc. Il fallait encore que vous m'apportiez cette nouvelle souffrance, que vous dressiez ce nouvel obstacle sur mon chemin.

— Vous savez bien... que je veux qu'Annette soit heureuse, Je le dois! Elle aime ce jeune homme... Elle me hait... d'instinct.

Il s'arrêta et reprit d'une voix plus basse :

— Je me demande même, parfois, si elle n'a pas de soupçons... Enfin, quoi qu'il en soit, en la mariant je lui donnais une famille de son choix... Je l'éloignais de la maison où sa présence m'est une torture. Recevant son bonheur de moi... elle m'eût peut-être accordé une petite place dans son affection... Cela m'eût soulagé.

— Maintenant, tous mes projets s'écorouent. La voilà au désespoir... Elle m'accusera de cette rupture... car je ne puis lui dire qui tu es, n'est-ce pas ?

— Sans lui dire aussi quelque chose de toi, évidemment.

— C'est donc foi. Elle cherchera une explication à cette rupture... Elle la trouvera... la vraie... et, alors, il ne me restera plus qu'à me tuer, assassinant ainsi Jeanne... Jeanne... pauvre enfant!

Des larmes obscurcirent sa vue.

— Te tuer! Bigre!... Pas de ça Lisette!... s'écria le bandit. Qu'est-ce que je deviendrais ?

— Voyons, calmez-vous, monsieur le duc! Tout s'arrangera. Le jeune homme est trop amoureux pour rester inflexible. On l'amadourera... on lui fera entendre raison. J'ai plus d'un tour dans mon sac, et nos deux familles s'uniront par devant le maire.. Ce sera digne et rassurant. Il n'y aura jamais trop de liens entre nous.

— Et je ferais épouser, en la trompant, à cette jeune fille, le fils d'un misérable tel que toi, d'un assassin que le bourreau attend!

— Eh bien, dites donc, et vous, monsieur le duc, est-ce que vous ne lui...

— Il ne putachever.

Le duc s'était étancé sur lui, effrayant, les yeux injectés, les mains en avant, prêtés à le saisir à la gorge.

— Un mot de plus! hurla-t-il, et tu es mort!

Louis Clermont recula en pâlisant.

— Bien, bien! je me tais! fit-il, comme un homme qui sent que la corde est trop tendue et va se briser. Vous êtes diamétralement nerveux, aujourd'hui. Heureusement que j'ai plus de tête que vous. Je vous tirerai encore d'affaire, cette fois-ci...

— Et puis vous serez encore ingrat après, si vous voulez; mais vous verrez que Clermont a du bon... et que, sans lui... suffit! je m'entends.

Ce disant, il ouvrit la porte et s'esquiva rapidement.

XXIII

LE COUP DE MASSUE

Cette journée, dans l'hôtel de Kardos, fut sombre et sinistre. Chacun y était inquiet ou désespéré, à sa façon, pour des causes diverses.

Louis Clermont n'avait jamais vu le duc en proie à une crise plus violente, bien que, depuis longtemps, leurs rapports fussent devenus pleins de tempêtes.

Il ne comprenait rien à ce changement qui lui faisait peur.

Plusieurs fois M. de Kardos s'était laissé aller déjà à des emportements ou à des désespoirs de nature à compromettre leur sécurité mutuelle, puisqu'il est bien évident, à présent, que des liens terribles, originels, une complicité étroite, implacable, unissaient ces deux hommes de nature si différente.

— Cela devient insupportable! grommelait le vieux forgeron, transformé en incendiaire, pendant qu'il regagnait le pavillon où son appartement particulier était installé. C'est un homme violent et faible à la fois. Tant que la lutte a duré, il a bien marché... Aujourd'hui, qu'il n'a plus qu'à jouir, il perd la tête. Il a des remords, le niais!

— Enfin, puisqu'il faut compter avec lui, je m'arrangerai pour le calmer. C'est l'affaire de Mlle de Kardos qui lui tient au cœur pour le moment. J'arrangerai cette affaire... Le jeune homme est trop amoureux pour y regarder longtemps de si près. Quand on a faim et qu'on vous sert le rûti, on ne boude pas indéfiniment contre son ventre. Il écouter-ra, il cédera... j'usurai de mes petits talents, et nous tournerons encore cet écuil...

— Maintenant que... Vigot est mort... il n'y a plus de dangers à prévoir, de risques à courir... si le duc ne devient pas fou... et, ma foi, il y a des moments où j'en ai peur.

Louis Clermont se renferma dans sa chambre et n'en sortit plus de la journée, combinant quelque plan de sa spécialité, pour arranger "l'affaire de Mlle de Kardos," ainsi qu'il disait; c'est-à-dire pour ramener le mariage d'Annette et de Gaston, sans que ce dernier fût obligé de faire connaître ouvertement la personnalité de son père; ne doutant pas qu'il ne vint à bout de surmonter des scrupules d'honnêteté, qui lui paraissent ridicules, et que la passion, en tout cas, devait vaincre tôt ou tard.

Annette s'était également renfermée dans sa chambre, après le premier mouvement de faiblesse, rapportée par Louis Clermont au duc, lorsqu'en voyant Gaston s'enfuir de la maison, le visage bouleversé, sans chercher à lui parler, elle avait compris que tout était bien définitivement brisé de ce côté.

Elle ne voulait montrer à personne ni sa douleur, ni peut-être, la trace des idées étranges qui traversaient son cerveau et le hantaient comme un cauchemar affreux.

Quant à Jeanne, elle n'avait pu pénétrer auprès de son mari, qui désirait rester seul et lui avait fait dire qu'il la priait de ne point le déranger.

La jeune femme se sentait le cœur bien gros, voyant souffrir tous ceux qu'elle aimait; inquiète de la singulière conduite de M. Lupierre; comprenant qu'il y avait là quelque mystère dont elle ne pouvait rien deviner, et qui commençait à lui faire faire des réflexions, dont le caractère l'effrayait elle-même.

D'ailleurs, le rêve qu'elle avait caressé de voir Annette recevoir le bonheur des mains de son père, s'évanouissait: cela seul eût suffi pour mettre en deuil dans ce cœur délicat et généreux, qui ne vivait que de la joie des autres.

Le duc avait, en effet, donné l'ordre absolu que personne ne pénétrât chez lui, même sa femme.